



À rayons ouverts

n° 37, Janvier-Mars 1997

- [Les relations franco-québécoises depuis 1790 : un inventaire bibliographique](#)
- [La BNQ rend hommage à Gaston Miron](#)
- [Jacques Brault reçoit le prix Gilles-Corbeil](#)
- [Statistiques de l'édition au Québec en 1995](#)
- [Un grand humaniste : le père Gustave Lamarche](#)

Les relations franco-québécoises depuis 1790 : un inventaire bibliographique

Symbole de la reprise des relations entre la France et son ancienne colonie, l'arrivée de La Capricieuse dans le port de Québec, le 13 juillet 1855, représente pour plusieurs « les premières retrouvailles de la France et du Canada »¹ du moins, officiellement. Napoléon III avait chargé le commandant de cette frégate, le capitaine Henri de Belvèze, de rétablir les échanges commerciaux entre les deux pays. Cependant, la centaine d'années qui s'écoulent entre la Conquête et cet événement ne sont pas marquées par une rupture totale, ainsi que les travaux de N.-E. Dionne², de Gustave Lanctôt³ ou de Claude Galarneau⁴ en témoignent.

En mars 1993, quelques personnes se réunissent à la Fondation Lionel-Groulx autour du directeur-général, monsieur Jean-Marc Léger, du bibliothécaire Jean-Pierre Chalifoux et du professeur Claude Galarneau et créent un groupe de travail sur les relations franco-québécoises de 1760 à nos jours. Cette initiative a pour but d'encourager et de soutenir les travaux et les publications sur le sujet et, pour ce faire, de « réaliser et tenir à jour un inventaire des documents de toute nature consacrés à l'un ou l'autre aspect des relations Québec-France. Cet inventaire devra être informatisé de façon à constituer une banque de données », peut-on lire dans le projet présenté à la Commission mixte de coopération France-Québec par les professeurs Claude Galarneau (Université Laval) et Jean-Pierre Bardet (Université Paris-Sorbonne) en septembre 1993. En France, le Centre Roland Mousnier devient le pendant du Centre Lionel-Groulx au Québec, et comme on veut intéresser autant les historiens que les démographes, géographes, littéraires, sociologues, politologues, juristes, économistes et autres, on crée de part et d'autre de l'Atlantique un comité de scientifiques composé de représentants de plusieurs de ces domaines afin d'assurer l'autorité de l'ensemble du projet, ce qui permet aussi d'associer les universités du Québec (Laval, Montréal, Sherbrooke, UQTR) et celle d'Ottawa aux centres de recherches et universités françaises (CRNS, École des hautes études en sciences sociales, Universités de Paris III, de Paris IV et de Paris VIII, de Poitiers et d'Aix-Marseille entre autres). À ce groupe on joindra un comité opérationnel chargé d'établir et de valider le programme des travaux ainsi que la qualité et la pertinence des données saisies dans la banque.

Le Centre de recherche Roland Mousnier délègue le professeur Cyril Grange en avril 1994 pour rendre compte au groupe de recherche québécois de l'évolution du projet du côté français. Il restera attaché au projet depuis. Les bibliothèques nationales de France et du Québec sont invitées à se joindre aux partenaires initiaux et une première réunion quadripartite a lieu à Paris en mai 1995 afin de déterminer les paramètres de la recherche, de voir à la mise en oeuvre de la base et de mettre au point une convention entre les quatre institutions. En septembre suivant, une autre réunion a lieu à Montréal pour finaliser cette entente commune qui sera signée par les représentants des quatre établissements, en août 1996⁵.

Cette convention précise les objectifs, définit les droits et les obligations de chacun des partenaires et met en place un dispositif de gestion du programme. La durée est de trois ans, reconductible deux fois pour une autre année. En plus des ressources humaines et des moyens techniques fournis jusqu'ici par les partenaires, les ressources financières proviennent de la Commission mixte franco-québécoise⁶ : la Coopération scientifique et technique du ministère des Affaires étrangères du côté français et la Coopération franco-québécoise du ministère des Relations internationales du côté québécois.

L'inventaire doit couvrir tous les supports : livres et brochures, articles, thèses et mémoires, reportages et comptes rendus, rapports de mission, etc., et tendre à l'exhaustivité dans tous les domaines. Les partenaires s'entendent pour étendre le sens du mot *relation* à tous les rapports et échanges intervenus entre les deux sociétés ainsi qu'aux représentations que chacune d'entre elles élabore à propos de l'autre et de leurs influences réciproques.

La Bibliothèque nationale de France a prévu l'engagement de vacataires, et, bien que plusieurs personnes, à différents niveaux, y soient impliqués, madame Marie-Claire Germanaud, responsable de la Coopération avec les pays francophones, est chargée de coordonner le projet. À la Bibliothèque nationale du Québec, deux bibliothécaires de la direction de la référence ont été chargés du choix des données et de l'enrichissement de cet inventaire bibliographique.

Les services informatiques des deux Bibliothèques nationales se sont concertés pour définir la banque de données. Cette banque sera accessible par le réseau Internet, autant pour la consultation que pour l'alimentation ou l'apport de modifications par chacun des partenaires ou éventuellement des utilisateurs accrédités par ceux-ci. La BNF offre de structurer, d'abriter et de rendre disponible la banque qui sera hébergée dans une sous-base d'Opaline, tandis que la BNQ se charge de transmettre les données provenant du Québec dans un format facilement intégrable, soit l'UNIMARC. Madame Suzanne Ledoux a d'ailleurs fait un stage à la BNF afin d'identifier, avec ses collègues français, les problèmes inhérents à une telle entreprise. Les participants à la réunion quadripartite tenue les 4 et 5 novembre 1996 à Paris ont pu constater l'avancement des travaux lors de la démonstration d'un prototype où se côtoyaient des notices bibliographiques françaises et québécoises.

Le séminaire et les réunions qui ont suivi ont permis d'aplanir un certain nombre de difficultés. Parmi les décisions retenues, soulignons entre autres l'emploi de la classification Dewey abrégée pour regrouper les notices dans la banque et de codages pour indiquer la localisation des documents ou, s'il y a lieu, pour spécifier leurs critères d'intégration à l'inventaire (coéditions, ouvrages d'écrivains français publiant au Québec ou d'écrivains québécois publiant en France). Les rencontres tenues à la BNF (rue de Richelieu et à Tolbiac) et à la Sorbonne ont été très fructueuses en échanges entre bibliothécaires et chercheurs. Les discussions tenues lors de ce troisième séminaire ont porté davantage sur les aspects scientifiques du projet

que sur les questions administratives.

Les travaux ont été amorcés bien avant les signatures officielles. Le début de la cueillette de données remonte en fait à l'origine du projet en 1993. Déjà, en mai 1995, le Centre Lionel-Groulx pouvait présenter au premier Séminaire de Paris une liste d'environ 5 000 titres qui a pratiquement doublé depuis. Pour sa part, depuis son implication dans le projet, la BNQ a rassemblé quelque 6 000 notices de monographies sur le sujet. De son côté, la BNF poursuit des recherches analogues dans ses imposants catalogues courant et rétrospectif.

On peut raisonnablement prévoir qu'à l'échéance de la convention, la base sera à peu près complète, bien que l'on envisage d'en poursuivre l'enrichissement au fil des nouvelles parutions. Il a été entendu que la banque de données pourra être consultée avant son achèvement. On a également prévu d'en tirer des catalogues thématiques, chronologiques ou autres en version imprimée ou sur CD-ROM. Cet inventaire bibliographique s'adresse autant aux chercheurs spécialisés qu'au grand public curieux de l'évolution des relations France-Québec depuis 1760.

Jean-René Lassonde
Direction de la référence

¹ Bossé, Éveline. *La Capricieuse à Québec en 1855, Les Premières retrouvailles de la France et du Canada*. Montréal, La Presse, 1984. 172 p.

² Dionne, Nacisse-Eutrope. *Les Ecclésiastiques et les royalistes français réfugiés au Canada à l'époque de la Révolution, 1791-1802*. Québec, [s.n.], 1905. 447 p.

³ Lanctôt, Gustave. «Les relations franco-canadiennes après la Conquête et avant la Capricieuse», *Revue de l'Université Laval*, v. X (Mars 1956) p. 591-

⁴ Galarneau, Claude. *La France devant l'opinion canadienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval : Paris, Armand Colin, 1970. 401 p.

⁵ Jean Favier, Président de la Bibliothèque nationale de France, Philippe Sauvageau, Président et directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec, Guy Aubert, Directeur général du Centre national de la Recherche scientifique et Jean-Pierre Poussou, Président de l'Université Paris IV ont signé pour le Centre de recherches Roland Mousnier, Jean-Marc Léger, Directeur général du Centre de recherche Lionel-Groulx.

⁶ Issue de la Commission mixte de coopération France-Québec.

[Retour à la table des matières](#)

La BNQ rend hommage à Gaston Miron

Le poète Gaston Miron est décédé le 14 décembre dernier. La Bibliothèque nationale du Québec lui a rendu hommage dans un communiqué dont nous publions le texte ci-dessous.

La Bibliothèque nationale du Québec tient à rendre hommage à Gaston Miron considéré, à plus d'un titre, comme le poète national québécois.

On s'accorde en effet à reconnaître en Gaston Miron le premier véritable poète québécois, celui qui s'est aventuré à décrire la réalité physique, la solitude existentielle et la dépossession du Québec d'avant les années soixante. Miron entreprend alors une dure démarche de réappropriation, avec, pour bagage, l'âpre beauté de son arrière-pays natal. Mouches à feu, chevreuils, fardoques et giboulées habitent un imaginaire neuf, affranchi du pittoresque, en marche vers une réintégration difficile, douloureuse mais salutaire.

Miron sera constamment déchiré entre la nécessité de convaincre et celle d'agir. Sa poésie conserve un caractère oral parce qu'elle a d'abord et toujours été dite par son auteur et parce qu'elle a résisté longtemps à la publication, mais la rigueur de sa facture est manifeste.

Paru en 1970, extrêmement attendu, *L'Homme rapaillé* devient ironiquement et sur-le-champ un classique, un monument de la poésie contemporaine, salué par tous. Le recueil rassemble, outre les premiers poèmes, des cycles au souffle épique, qui s'inscriront comme des phares pour les générations de poètes actuels ou à venir : *La Marche à l'amour*, *La Batêche*, *La Vie agonique*, ainsi que des cycles annexes. Et, même si Miron rappelle constamment le caractère fragmentaire de ces cycles et le côté accidentel de leur publication, la poésie québécoise ne sera plus jamais la même et se transformera profondément au contact de cette influence.

Au cours de l'année 1996, Gaston Miron a fait bénéficier la Bibliothèque nationale du Québec de sa connaissance approfondie de la poésie québécoise. Il agissait à titre de conseiller dans le cadre d'un projet d'inventaire qui visait à mesurer l'exhaustivité des collections de la Bibliothèque dans le domaine de la poésie. De plus, Gaston Miron a remis, entre 1985 et 1992, à la Bibliothèque nationale, son fonds d'archives contenant des manuscrits, de la correspondance et divers documents reliés aux activités littéraires et à la formation du poète. La Bibliothèque nationale du Québec conserve également l'ensemble de son oeuvre publiée.

Claude Fournier
Geneviève Dubuc

[Retour à la table des matières](#)

Jacques Brault reçoit le prix Gilles-Corbeil

Le 20 janvier dernier, la Fondation Émile-Nelligan remettait au poète Jacques Brault le prix Gilles-Corbeil, destiné à couronner l'ensemble de la carrière d'un écrivain ou d'une écrivaine et doté d'une bourse de 100 000 \$, ce qui en fait un des prix littéraires les plus importants au monde.

La cérémonie de remise du prix s'est déroulée dans la salle de lecture de la Bibliothèque, 1700, rue St-Denis, en présence de près de deux cents membres de la communauté littéraire québécoise, accueillis par le président et directeur général de la Bibliothèque, monsieur Philippe Sauvageau.

La Fondation a choisi de remettre ce prix à la Bibliothèque nationale du Québec, là où l'ensemble de l'oeuvre du poète est disponible, comme l'est la quasi-totalité du corpus littéraire québécois. Le prix Gilles-Corbeil avait été remis au même endroit à Anne Hébert, en 1993.

Geneviève Dubuc
Direction des communications

[Retour à la table des matières](#)

Statistiques de l'édition au Québec en 1995

Tout éditeur qui publie un document au Québec doit en déposer deux exemplaires de chaque édition à la Bibliothèque nationale du Québec, en vertu de l'article 36 de la Loi sur la Bibliothèque nationale du Québec (L.R.Q., c. B-2.1). Les informations recueillies lors du dépôt de chaque titre sont compilées afin de produire un portrait statistique de l'édition au Québec.

Intitulé *Statistiques de l'édition au Québec en 1995*, ce portrait livre les données recueillies au cours de l'année 1995. Cependant, plusieurs documents déposés durant cette période ont été publiés à la fin de 1994, et d'autres l'ont été au cours d'années précédentes. Ainsi, les titres effectivement publiés et déposés en 1995 constituent 84 % des titres recensés. Les ouvrages édités en 1994 comptent pour 12,9 % de l'ensemble, et ceux publiés en 1993, pour 3,1 %.

Les Statistiques de l'édition au Québec en 1995 rend compte de la production annuelle de livres et de brochures, ainsi que des journaux, des revues et des annuels déposés pour la première fois à la Bibliothèque. En 1995, la Bibliothèque a reçu en dépôt légal 5 726 livres et 2 849 brochures, pour un total de 8 575 titres. L'année précédente, l'ensemble des titres déposés atteignait 9405 unités, en hausse de 12,9 % par rapport à 1993. On observe donc une régression de 9,7 % qui vient confirmer la règle régissant l'évolution du nombre de titres à long terme, comme le démontre l'examen du [tableau 5](#) : chaque année marquée par une progression importante est toujours suivie d'une régression qui redonne à l'ensemble de l'évolution son rythme modéré. Si, l'an dernier, le nombre de brochures avait augmenté de 23,6 %, il diminue de 17,8 % en 1994, de 3 356 titres à 2 849 titres. La production des livres diminue aussi, mais d'une façon moins marquée : après une progression de 7,7 % de 1993 à 1994, ils chutent de 5,6 % cette année, et passent de 6 049 titres à 5 726 titres. Les mêmes catégories de sujets que les années précédentes rassemblent le plus grand nombre de titres : **langues et littérature; sciences sociales; médecine; philosophie, psychologie, religion; technologie; éducation; sciences; droit.**

En **langues et littérature**, la sous-catégorie **littérature jeunesse**, qui était passée de 451 titres en 1993 à 569 titres en 1994, poursuit sa croissance, et grimpe à 618 titres, malgré la baisse générale de la production en **langues et littérature** et dans l'ensemble de l'édition. Il faut rappeler cependant qu'une partie de ces titres

sont édités en diverses langues à l'intention des marchés étrangers. Le **roman** passe de 269 titres en 1994 à 320 titres, et la **poésie** poursuit sa progression : de 172 titres en 1992, elle était passée à 210 en 1993, puis à 220 titres l'an dernier. Elle atteint présentement 245 titres.

Le prix moyen des livres déposés est de 24,10 \$, et celui des brochures atteint 7,58 \$, ce qui correspond à peu près au niveau de l'année précédente.

La production des éditeurs commerciaux rassemble 51 % des titres en 1995. Le gouvernement du Québec occupe toujours le second rang avec 18,7 % des titres, et les maisons d'enseignement suivent avec 13,3 % de la production. Cette année, 1 533 éditeurs, à l'exclusion du gouvernement du Québec, ont déposé au moins une publication à la Bibliothèque.

En 1995, les publications pour jeunes totalisent 821 titres et les manuels scolaires 482 titres. La Bibliothèque a acquis 26 livres d'artistes. Les coéditions réalisées avec des éditeurs étrangers ont diminué encore pour atteindre 208 titres. Enfin, 725 nouveaux titres de périodiques ont été déposés. Ils comprennent 44 journaux, 343 revues et 338 annuels.

Les Statistiques de l'édition au Québec en 1995 sont disponibles, au coût de 11,40 \$, auprès de la Section de l'édition de la BNQ.

Claude Fournier
Secrétariat général

[Retour à la table des matières](#)

Un grand humaniste : le père Gustave Lamarche

D'ici quelques semaines, la Division des archives privées de la Bibliothèque nationale du Québec aura terminé le traitement d'un fonds exceptionnellement riche, celui du père Gustave Lamarche, Clerc de Saint-Viateur. Acquis entre 1979 et 1987, l'année même du décès de son auteur, ce fonds d'un peu plus de neuf mètres nous renseigne abondamment sur la personnalité et sur la carrière d'un grand humaniste, à la fois dramaturge, poète, essayiste et ardent défenseur de la pensée nationaliste au Québec.

Gustave Lamarche naît à Montréal le 17 juillet 1895. Deuxième d'une famille de treize enfants, il passe sa jeunesse à Sainte-Justine-de-Newton, petit village en bordure des frontières ontariennes. Il étudie d'abord au collège Bourget de Rigaud puis, attiré par la prêtrise, il entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette en 1913. Après son ordination en 1920, il enseigne au scolasticat de sa communauté à Outremont et poursuit des études en littérature française, grecque et latine à l'Université de Montréal. De 1924 à 1926, il étudie à la Sorbonne et à l'Université catholique de Paris où il obtient une licence ès-lettres. Il achève sa formation à Louvain par des études en sciences politiques, sociales et économiques qui lui valent une seconde licence en 1927. De retour au pays, il enseigne les humanités au petit séminaire de Joliette et au collège Bourget. Entre 1934 et 1947, il est professeur d'humanités supérieures, de sciences sociales et de pédagogie au Scolasticat de théologie des Clercs de Saint-Viateur à Joliette.

L'activité du dramaturge

Conscient des lacunes du théâtre habituellement représenté à cette époque dans nos collèges, le père Lamarche entreprend la création de drames lyriques à grand déploiement, inspirés principalement de la Bible, de l'Antiquité gréco-romaine et des mystères du Moyen Âge.

Sa première oeuvre, *Jonathas*, tragédie biblique en quatre actes et cinq tableaux fut créée au collège Bourget le 22 mai 1933. Mise en musique par Gabriel Cusson, la pièce, qui comportait des chœurs et des ballets, fut saluée par la critique comme une heureuse innovation. Encouragé dans ses efforts, l'auteur écrit *Tobie*, mystère lyrique qu'il présente au scolasticat Saint-Charles de Joliette dès l'année suivante. Il fait à nouveau appel à Gabriel Cusson pour la partie musicale de l'oeuvre.

Le fonds Gustave-Lamarche contient une version révisée et deux versions radiophoniques de *Jonathas*. Des dossiers comprenant de la correspondance et des coupures d'articles de journaux commentent l'accueil réservé par le public aux deux oeuvres précédemment nommées. Pour chacune d'elles, on trouve également des traductions anglaises et un ensemble de partitions pour orchestre, danseurs, chœurs et voix solistes.

On dénombre, parmi les papiers de cet écrivain, une cinquantaine de pièces dont une vingtaine ont été jouées, la plupart dans des collèges. Deux de ces drames ont particulièrement retenu l'attention. *La Défaite de l'enfer*, un spectacle «son et lumière avant la lettre», au dire de son auteur, requérait la participation de 700 acteurs et figurants. Il fut présenté à la montagne de Rigaud le 30 mai 1938 devant 20 000 spectateurs. Quant à *Notre-Dame-de-la-Couronne*, une gigantesque entreprise de collaboration des arts du théâtre et du cinéma, il utilisait toutes les ressources de la technique moderne. En juin 1947, une foule d'environ 75 000 personnes assista à la représentation de ce jeu scénique en plein air au parc Landsdowne à Ottawa dans le cadre du Congrès marial international. Sur une immense scène de plus de cinq cents pieds, on vit évoluer une cinquantaine de comédiens et pas moins de douze cents figurants dans des costumes d'une splendeur éblouissante.

L'essayiste et le militant

Parallèlement à son travail de dramaturge et de metteur en scène, le religieux prend la relève, en 1938, des *Carnets du théologues*, revue d'intérêt général publiée par les scolastiques de Saint-Viateur. En 1939, il fonde les *Carnets viatoriens*, dont il assume la direction jusqu'à leur disparition en 1955. Selon son fondateur, la revue avait pour but «de servir toutes les causes qui intéressent le chrétien et l'homme cultivé dans la société moderne et ainsi, de prolonger dans le public l'oeuvre de l'éducateur».

Éveilleur de conscience, Gustave Lamarche l'a été, non seulement par ses nombreux écrits dans les *Carnets* puis *Les Cahiers de Nouvelle-France* et *Nation nouvelle* qui leur ont succédé, mais aussi par son action politique. Au début des années vingt, il est séduit par le discours du chanoine Groulx qui prône la création d'un État français du Saint-Laurent. Il publie en 1933 un manuel d'histoire du Canada avec le père Farley. Dans les années qui suivent, il multiplie les discours sur la question nationale partout au Québec. Mais ce n'est qu'au début des années cinquante qu'il s'oriente finalement vers l'idée de l'indépendance. Dès lors, il donne régulièrement son opinion dans les journaux et prend la parole pour défendre la minorité francophone menacée de disparition au sein de la Confédération canadienne. Il adhère ouvertement à des mouvements comme l'Alliance laurentienne et milite à l'intérieur du Ralliement national.

Gustave Lamarche a conservé dans ses archives quantité de documents qui témoignent de ses idéaux et de ses combats politiques. Sa volumineuse correspondance contient les signatures de personnalités en vue comme Lionel Groulx, François-Albert Angers, Jean Drapeau, André d'Allemagne, Raymond Barbeau et André Laurendeau, pour n'en nommer que quelques-unes. Ses dossiers où se côtoient les mémoires, les rapports et même les projets pour un drapeau national montrent bien l'immense intérêt que porte cet écrivain à tout ce qui touche la condition de l'homme québécois.

L'oeuvre du poète

Gustave Lamarche semble être venu beaucoup plus tard à la poésie, occupé par ses fonctions d'enseignant, de directeur de revue et d'auteur dramatique. Mais l'oeuvre poétique occupe cependant un place considérable dans l'ensemble de ses papiers. Des *Palinods*, ces chants de louange à la Vierge aux *Chants pour demain*, sa dernière oeuvre restée inachevée, c'est par plusieurs milliers que l'on dénombre les poèmes qu'il a écrits. S'il puise souvent son inspiration dans les Saintes Écritures, son langage poétique se caractérise toutefois par une grande modernité et par la liberté des formes et de l'expression. La poésie, cette voisine de la prière comme il se plaît à l'appeler, accompagne le religieux jusqu'à la toute fin de sa vie.

Par sa parole, souvent prophétique, par sa poésie et son langage dramatique empreints de noblesse, Gustave Lamarche aura été pendant près de soixante ans un grand rassembleur d'hommes. Les chercheurs intéressés à découvrir les multiples aspects de son oeuvre trouveront dans ses archives une foule de renseignements utiles.

France Ouellet

Division des archives privées

[Retour à la table des matières](#)



Bibliothèque nationale du Québec. <http://www.biblinat.gouv.qc.ca/> (26-11-1997)

5. Évolution du nombre de titres de 1984 à 1994 (monographies)



